



Cupidon l'a guidé jusqu'à Varsovie

VARSOVIE Sébastien Barbay a grandi à Begnins. Une rencontre dans un cours d'allemand l'a emmené à Varsovie, où il vit depuis 2012.

FABIENNE MORAND
fmorand@lacote.ch

«Depuis le début, j'essaie de ne pas trop me poser de questions, sinon je n'avance pas», répond Sébastien Barbay. Ce Vaudois a grandi au milieu des vignes qui entourent le domaine de Sarraux-Dessous à Begnins, là où son papa, vigneron, officie comme chef de culture. Si ce benjamin d'une fratrie de quatre garçons apprécie le vin et n'oublie jamais d'en rapporter dans sa valise, il a choisi une autre voie professionnelle.

Après un apprentissage de commerce à la BCV, il entame un bachelor à la Haute école de gestion d'Yverdon-les-Bains. Un choix qui changera sa vie: «Après ma première année de cours, je suis parti deux mois en Allemagne dans une école de langues», raconte-t-il. C'était en 2009, à Munich. Il avait 19 ans.

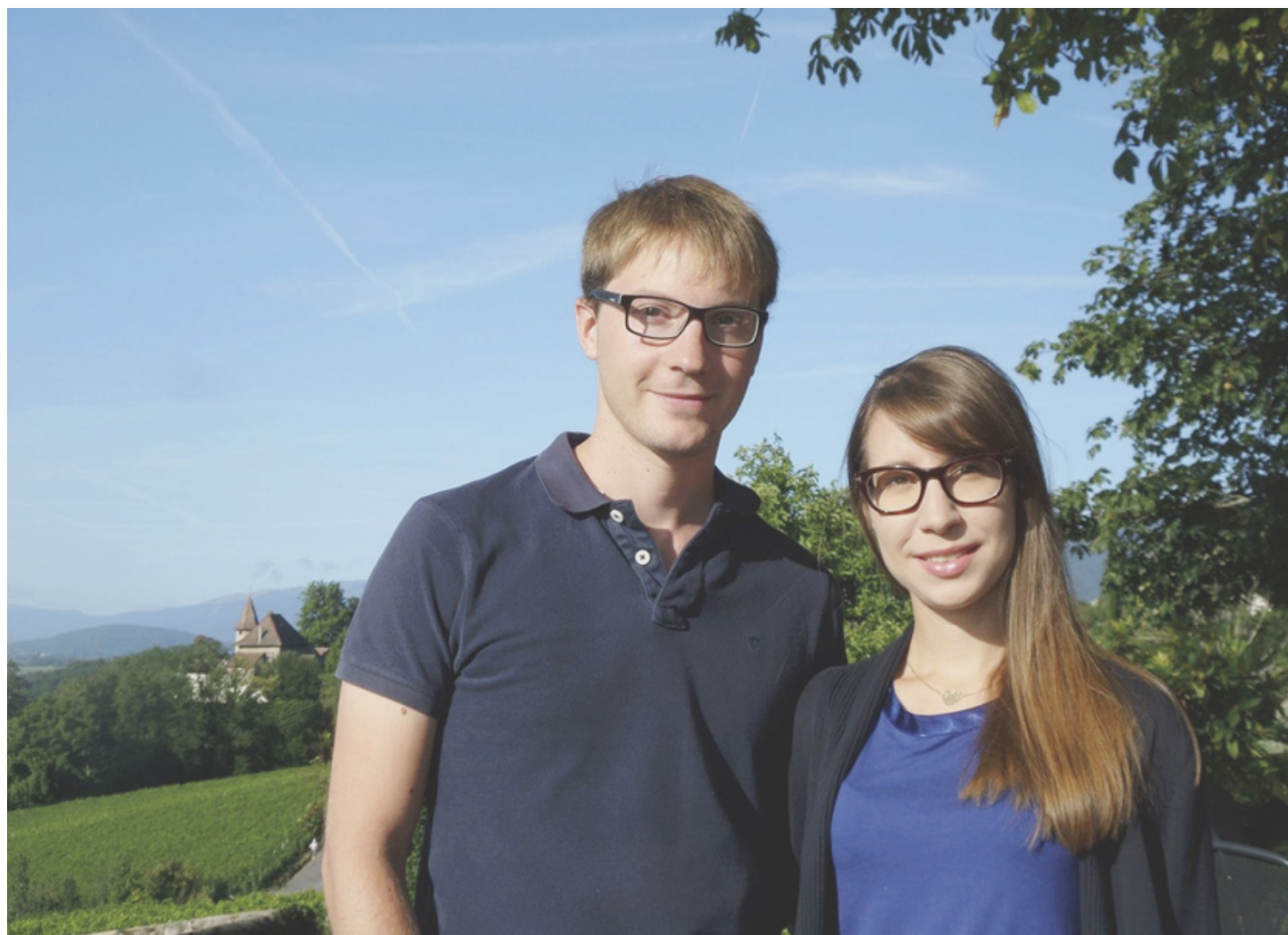
Dans cette école, il rencontre Debora Strzelczyk, une Polonaise de 18 ans. Et c'est le coup de foudre. Pendant deux ans et demi, le couple se voit régulièrement, à Varsovie où elle étudie la médecine à l'Université, mais aussi dans diverses villes européennes, les voyages étant leur passion commune. Son bachelor en poche, Sébastien Barbay a envie «de partir à l'étranger et j'avais la possibilité d'aller à Varsovie». Après son service militaire, le jeune Begnois quitte son village en mars 2012. «Je suis parti dans l'inconnu, sans travail. Au

début, j'avais prévu d'y rester un an, puis d'entreprendre un master en Allemagne ou en Suisse», continue-t-il.

Mais les plans sont faits pour être changés et Sébastien Barbay est toujours à Varsovie. Après un mois seulement, ce garçon très posé et toujours souriant avait déjà trouvé un travail grâce à sa maîtrise du français, de l'allemand et de l'anglais. «Beaucoup d'entreprises européennes ont leur centre de services là-bas, entre autres les banques suisses», précise-t-il. Ce n'est pourtant pas dans le milieu familier de la banque qu'il est embauché, mais chez Mettler Toledo, une entreprise zurichoise spécialisée dans les balances de précision et instruments de mesure et d'analyse. Sébastien Barbay occupe un poste administratif qui touche à la logistique, la vente et la fabrication. «Puis j'ai décidé de reprendre mes études.» Et le voilà qui vient de terminer sa deuxième année de master en comptabilité et d'obtenir un diplôme d'expert-comptable à l'Université de Varsovie. Il ne lui reste plus qu'à défendre son mémoire consacré aux exportations suisses en Pologne.

La maîtrise du polonais

Sa chérie ayant encore une année d'études à suivre, Sébastien Barbay n'a pas le cœur à la laisser. De plus, il se plaît bien à Varsovie, où il a choisi de rester encore une année. En septembre, il va débiter un nouveau travail. Sébastien Barbay occupera un poste au sein du service de la comptabilité, dans une entreprise de conseil spécialisée dans les recherches anti-fraude. Car depuis 2012, il a ajouté une nouvelle ligne, et non des moindres,



Sébastien Barbay et Debora Strzelczyk, ici au Domaine viticole de Sarraux-Dessous, à Begnins, lieu où a grandi Sébastien. FRANÇOISE BARBAY

à son CV: la maîtrise du polonais. «Je pense que cela a été le plus difficile. D'ailleurs, ici, ils ont rarement vu un étranger qui le parle, donc c'est très bien accueilli. Mais pour que je puisse avoir une conversation, cela m'a pris un an et, au total, j'ai pris deux ans de cours. Pour moi, c'était logique et j'avais vraiment envie d'apprendre la langue. J'ai aimé ce défi, même si je n'étais pas sûr d'y arriver car il faut atteindre un niveau scolaire pour comprendre ce que les gens disent. Ce n'est pas comme quand un francophone se rend en Italie et après plusieurs mois il peut s'en sortir en italien sans avoir pris de cours», détaille celui qui avait déjà une très grande aisance à l'école.

«La vue me manque»

S'il est tombé amoureux d'une Polonaise, il aime aussi Varsovie, mais avoue qu'il n'aurait pas pu vivre ailleurs. «J'aime l'énergie des gens qui y vivent, il y a beaucoup d'attraits, c'est la ville où les

choses se passent. Et il y a encore cette envie de s'en sortir qui me plaît beaucoup. Ce qui me manque, c'est la vue. La Pologne, c'est très plat, il faut aller tout au sud pour avoir des montagnes. Quand on est en Suisse, on ne se rend pas compte de la chance d'avoir les paysages qu'on a». Quand il revient sur les bords du Léman, il en profite toujours pour manger une fondue et essayer de voir un maximum de personnes de sa famille et ses amis. «C'est parfois un peu le marathon.» Par contre, il n'oublie jamais de ramener «un bon chasselas, du gruyère et du Cenovis. En principe, je suis le seul à en tartiner, les autres ne se battent pas pour me le prendre».

Séjour en Suisse

Ces deux pigeons voyageurs songent à l'avenir, mais sans trop se mettre de pression. Même si vivre en couple sans être marié n'est pas toujours accepté dans certaines familles polonaises,

Sébastien apprécie l'ouverture de ses beaux-parents avec qui il s'est senti tout de suite accueilli. «Debora parle bien le français, même si écrire est un cauchemar, car en polonais, comme en allemand, chaque lettre se prononce», continue celui qui passe le mois d'août en Suisse pendant que Debora effectue un stage à l'hôpital de Morges.

Avec leur parcours et selon les ouvertures professionnelles, ils envisagent, un jour, de venir en Suisse ou peut-être de s'installer en Allemagne, pays qu'ils affect-

tionnent. «Bien sûr que ma famille me manque, mais en étant en couple, c'est l'un ou l'autre. Et maintenant, je sais que mes amis polonais vont tout autant me manquer si je reviens en Suisse», déclare celui qui dit aimer regarder les nouvelles suisses locales et lire les journaux de sa région quand il revient en Suisse. Au niveau politique, Sébastien Barbay aime aussi suivre ce qui se passe dans son pays natal, «quand je reviens, je n'ai pas l'impression d'être perdu». ◉

«Je suis parti dans l'inconnu, sans travail. Au début, j'avais prévu d'y rester un an, puis d'entreprendre un master.»

SÉBASTIEN BARBAY INSTALLÉ À VARSOVIE DEPUIS MARS 2012

«J'aime l'énergie des gens qui vivent à Varsovie, il y a beaucoup d'attraits, c'est la ville où les choses se passent.»

SÉBASTIEN BARBAY À PROPOS DE SA VIE EN POLOGNE